Introduction

Approche philosophique de la question de D/dieu, et non approche « religieuse », cad le D/dieu d'une religion (par ex le christianisme ou l'Islam)

Aujourd'hui : comment la question de D/dieu émerge au début de la philosophie : l'exemple de Platon.

Ce qui va nous retenir : le contexte que déploie Platon pour rendre la question de dieu intelligible. Plus exactement, quelles conditions doit-on remplir pour que la question de dieu devienne intelligible (= les trois façons de vivre une vie d'humain), et à quoi cela nous confronte-t-il, nous oblige-t-il (comment écrire sur dieu, le recours au mythe)

1. Les trois façons de vivre son humanité
    a. Un constat : à la suite de Platon : Maimonide, Spinoza, KKG, Nietzsche, etc. : on constate qu'il y a trois façons de vivre son humanité. Chacune détermine un rapport à soi, aux autres, au monde… et à D/dieu
    b. Les trois genres
        - L'homme guidé par le désir, le plaisir/déplaisir, envie/pas envie (cfr La République, p. 435-6) : culture de l'épanouissement de soi
            - On commence tous par là
            - Intolérance à la frustration, à l'autorité (cfr l'homme libre de la démocratie dans la République)
            - Entièrement déterminé par ce que le monde produit en lui (attirance ou répulsion) : on suit la mode, les annonces,…
            - Seul compte l'instant présent
            - Nb : si rien ne vient contrarier une telle vie : pourquoi pas ?
            - Demande un certain courage (fidélité à ses désirs, fidélité à soi : assumer de décevoir les autres, ou de se mettre en danger : cfr génération Z : quitter son emploi)
            - Une vie spirituelle ? Oui si c'est amusant : on chante, on retrouve ses copains, c'est exotique, dépaysant… mais si ennui : fini. Id quand c'est par habitude : on croit, on pratique parce qu'on a toujours fait ainsi et que ne plus le faire crée un inconfort, un déplaisir.

        - L'homme guidé par l'utile (les honneurs)
            - Transition : on se rend compte que le plaisir conduit au déplaisir et que certains déplaisirs (efforts) conduisent au plaisir (comme les honneurs par ex)
            - Homme de la raison : du calcul, du « à quoi ça sert », il faut se rendre utile, homme de la maitrise et du contrôle
            - Se comprend à partir des défis qu'il rencontre et des attentes des autres
            - Une vie spirituelle ? Oui si utile : être bien vu par sa communauté (mais si mal vu, on arrêtera ou on cachera), gagner son paradis (prières pour demander qq ch, mais si tout va bien, on n'y pense plus, on ne prie plus), obtenir un emploi dans certains milieux (mais si c'est l'inverse,…)

- L'homme guidé par la nécessité
  - Transition : exemple du retraité : il y a une vie après une carrière où on a été utile. Variante : il y a une vie après avoir eu et élevé des enfants. La vie ne se réduit pas à l'utile.
  - Transition n° 2 au niveau philosophique : le vrai ne se réduit ni au plaisant, ni à l'utile (cfr à quoi sert la philosophie ? Peut-être d'abord à comprendre que tout ne doit pas servir à qq ch).
  - Cad : le vrai est vrai, que j'existe ou pas, il existe indépendamment de moi, et reste vrai pour les autres, ceux qui me précèdent, ceux qui me succèdent.
  - Ce sera donc l'homme de la raison : mais non plus une raison mise au service du calcul de son intérêt en fonction des circonstances, mais au service du vrai immuable.
  - Et de fait, on accède à du vrai immuable donc nécessaire :
  - Cfr vérité mathématiques : 1+1=2. « Nul ne doit entrer ici s'il n'est géomètre » : sans doute une légende (issu d'un certain Sopratos, rhéteur du Iv e siècle), mais qui est juste par rapport à la philosophie de Platon. D'où D/dieu et la science ? Exemple du vrai en soi absolument nécessaire : dans le *Gorgias* p 314 : « un homme juste ne traine pas au tribunal un homme juste. »
  - Cfr En philosophie : Comment ? Par le débat qui suit les rigueurs de la raison : cfr le *Gorgias* p 153 (= âme nue, détachée de son honneur (vouloir gagner) ou son plaisir sensible). Qui est capable de cela ? Mais une ccl : via débat, cad que la raison ne peut que tendre vers. Laisse la place pour la possibilité d'une contemplation immédiate, une illumination (cfr St Augustin).

c. Quelques remarques générales

- Il existe bien <u>deux mondes</u> : un monde du changement, du transitoire, du périssable, et un monde de la permanence, de l'éternel qu'on appellera divin.

- <u>Esclaves-ho libre</u> : Cfr la *République* « Sont philosophes ceux qui sont capables de s'attacher à ce qui est toujours identiquement dans les mêmes termes ; tandis que ceux qui n'en sont pas capables mais errent parmi les choses multiples et variables en tous sens ne sont pas philosophes » p. 307. Etre un esclave = être déterminé par l'extérieur à soi, être accaparé par le monde changeant, qu'on réduit à ses plaisirs ou ses besoins. Conséquence : monde coupé en deux (bien-mal). Etre libre : être déterminé par le vrai en soi. S'ouvrir au vrai en soi = accéder à monde divin, comprendre du point de vue du divin.

- Cela signifie : <u>démarche pénible</u> ! Il faut se détourner du monde visible qui n'est que notre point de vue, donc se détourner de deux façons de vivre. Cfr l'Allégorie de la Caverne. Le prix à payer : se décentrer de soi, arrêter de se prendre pour la mesure de toute chose. Suivre le nécessaire qui subsiste par soi (même quand je serai plus là). Donc travail de « mortification » : philosopher, c'est apprendre à mourir. Cfr fin du Gorgias : devenir une âme nue.

2. Le recours aux mythes : comment parler du divin, à des gens qui vivent selon le plaisir ou l'utile ?
   Chez Platon
   a. La critique des mythes d'Homère et Hésiode qui présentent des dieux anthropomorphisés (violents, faux, cruels, vengeurs, etc.) pour le plaisir ou l'utilité de la cité
   b. Parler aux humains des deux premiers genres (dans la caverne) : noble mensonge, recours au mythe, mais des mythes « vrais »
   c. Csq pour nous : partir du mythe, et faire exercice d'interprétation par la raison
   d. Exemple en dehors de Platon : la Génèse lue par des philosophes : cfr H. Atlan (*Nul ne sait ce que peut un corps* in Colloque des intellectuels juifs) ou Leo Strauss (dans cadre des commentaires rabbiniques issus du Talmud) : *Sur l'interprétation de la Genèse* (1981)

      Premier récit de la création.
      Questions pour la raison :
      - Qui a écrit le récit : des hommes ? Mais ne sont créés qu'au 6^{ième} jour : n'ont rien vu des 5 premiers/ Dieu lui-même ? Ce sont évidemment des hommes : donc quel statut donner au texte : un mythe ?
      - Dieu plane sur la surface des eaux avant de créer mais crée les eaux au 2^{ième} jour
      - Le soleil est créé le 4^{ième} jour : que sont les trois jours avant, si pas de soleil ? Et quid des plantes créées le 3^{ième} ?
      - Pourquoi deux récits de création ?
      - Quid de la faute : si pas de connaissance du bien et du mal et si ho créé à l'image de Dieu (être point de départ)

      La création : raconte un processus de séparation.

   1) Séparation entre choses fixes : lumière/nuit ; eaux du ciel et du dessous (horizon), mer/terre avec plantes
   2) Séparation avec mouvement : les astres selon course fixe ; puis selon course libre (mais vivent selon l'espèce) puis séparé de lui-même : l'homme, ho et fe. Et à la ressemblance d'un autre, Dieu dont on ignore tout à part qu'il est créateur, ce que nous ne sommes pas.

   Bref, la Genèse = récit qui raconte que nous ne savons pas qui nous sommes. L'humain est le plus séparé de tous, y compris de lui-même. Question : = principe de subjectivation ?